ques ne sont pas rentrées dans des limites prudentes sans passer par une crise sévère qui en a ruiné quelques-unes, sérieusement affaibli d'autres et fait dommage à toutes, à un degré plus ou moins fort ; et en attirant l'attention sur les chiffres beaucoup plus forts auxquels nous sommes arrivés, je ne veux pas être taxé de pessimisme, mais, pour ne pas dire plus, ces chiffres sont quelque peu étonnants. Je sais bien que les conditions du pays ont beaucoup changé et que nous pouvons peut-être porter une plus lourde charge maintenant ; cependant il est sage de regarder la chose franchement. Je ne dis pas que je vois du trouble dans un avenir immédiat, mais il est bon que nous soyons sur le qui-vive et que nous soyons préparés si ce trouble arrive. Il est bien certain que nous,—c'est-à-dire les banques en général, — ne pouvons pas continuer dans cette voie longtemps encore, et le plus tôt nous le comprendrons le mieux cela sera. Il est vrai que beaucoup dépend des récoltes, sur lesquelles il y a encore nécessairement beaucoup d'incertitude. Je ne désire pas faire aucun avancé extravagant ou exagéré, mais je crois que c'est un fait indéniable que le commerce n'est pas dans une condition tout à fait satisfaisante.

L'on se plaint généralement que les profits sont légers et il est assez bien compris que des stocks considérables de marchandises ont dû être gardés, et il est aussi encore à craindre que les manufactures sont ou seront bientôt encombrées, au moins dans certaines branches : par exemple ; je trouve d'après information reçue des meilleures sources qu'il y a maintenant en opération 13 fabriques de coton et 6 en voie de construction, faisant en tout 19, et qu'en outre nous savons que plusieurs d'entr'elles ont augmenté leur puissance de production et que d'autres sont à faire de même. Un autre caractère de l'époque qui ne doit pas être négligé, c'est la grande diminution des exportations en comparaison aux importations croissantes. Il en a été de même aux Etats-Unis et à tel point que nous avons eu à constater une exportation d'or s'élevant à $20,000,000 depuis le 1er janvier, en excédant du montant importé. La même balance défavorable de commerce existe ici, mais avec les retours très imparfaits publiés jusqu'à maintenant, il est difficile de dire jusqu'à quel point cette balance est contre nous, et par conséquent impossible de faire une comparaison satisfaisante avec les années passées. Il est à désirer cependant que les importations soient légères cette saison.

Un autre point digne de remarque est qu'il est très possible que la construction de chemins de fers ait été poussée au-delà des besoins présents de certaines localités et dans ce cas il y aura un temps d'arrêt jusqu'à ce que l'accroissement de la population les utilisent ; attente longue et coûteuse. Nous savons tous ce qui est arrivé aux Etats-Unis en 1873, et le trafic n'a pu se servir des facilités mises à sa disposition pour le transport qu'en 1878 ou 1879.

Parmi nous le cas est quelque peu différent car quelque soit le sort de certaines entreprises projetées, d'importance moindre, le chemin de fer du Pacifique Canadien subventionné libéralement comme il l'est par le gouvernement, doit aller de l'avant, et sera sans doute poussé avec vigueur.

L'énergie avec laquelle il a été construit jusqu'à présent en est la meilleure garantie ; et ceci m'amène à considérer l'autre côté de la question, dont un des points favorables, est les larges dépenses faites pour la construction du Pacific Canadien et autres travaux publics, ce qui met l'argent en circulation et contribue matériellement au développement du pays. Ceci aidera sans doute à retarder si on à éviter le danger. Il est difficile d'exagérer le rôle que joueront Manitoba et le Nord-Ouest dans l'avenir du Canada.

Les immigrants arrivent en plus grande affluence que les plus enthousiastes parmi nous ne l'espéraient, avec eux le pays reçoit un capital considérable. Je ne connais pas le montant que chacun d'eux est supposé apporter, mais on a constaté que ceux arrivant à Castle Garden apportent en moyenne $90 par tête, et j'ai été porté à croire que ceux qui vont au Nord-Ouest sont d'une classe supérieure, la majeure partie d'entr'eux appartient, dit-on, à la classe moyenne et possède des ressources. Peut-être M. Stephen sera en position de nous donner quelques informations à ce sujet—je lui en donnerai l'occasion dans quelques instants.

Quoiqu'il en soit, il est certain que l'argent qui entre de cette manière dans le pays ajoute considérablement à ses ressources financières, et en outre de cela, des sommes considérables sont constamment expédiées par des compagnies de prêt ou autres compagnies pour être investies dans des propriétés immobilières. Le Nord Ouest nous donnera aussi un débouché très important pour la consommation des produits qui autrement deviendraient un encombrement pour nos usines et nos fabriques, et absorbera en même temps une quantité considérable de nos importations. En un mot, c'est l'espoir du Canada ; mais c'est comme producteur que le Nord-Ouest exercera la plus grande influence sur notre avenir. C'est principalement cette source que nous devons exploiter pour augmenter notre commerce d'exportation, c'est là notre plus grand besoin, et si nos espérances sous ce rapport se réalisent, cette réalisation fera plus que tout autre avantage pour nous permettre de porter plus aisément la dette énorme de la confédération. C'est l'immense production des Etats-Unis et les exportations considérables qui en ont résulté, qui ont fait ce pays ce qu'il est aujourd'hui. La faiblesse des recoites en 1881 a prouvé ce fait d'une manière qu'on ne doit pas oublier, et dont le résultat a été une lourde exportation d'or, comme la chose a déjà été expliquée.

Un mot maintenant au sujet de l'année fiscale dans laquelle la Banque de Montréal vient d'entrer. Vous savez que je ne fais jamais de promesses, et je ne puis dire que ceci : Si vous nous réélisez, nous continuerons à servir vos intérêts au meilleur de notre capacité, comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Il est devenu de plus en plus difficile depuis ces dernières années de faire de l'argent au moyen du commerce de banque au Canada La concurrence augmente constamment, et de nouvelles taxes viennent précisément d'être imposées dans la Province, quoiqu'il reste à décider si ces taxes sont constitutionnelles, question qui sera sans doute mise à l'épreuve. Ma gré tout cela, si nous sommes favorisés d'une bonne récolte, qui éloignera de nous toutes les difficultés, loin de moi de désespérer de voir une année passablement heureuse. Je pense que les apparences nous permettent un bon emploi de nos fonds à des taux modérément rémunérateurs, et je dois signaler un ou deux faits encourageants. Par exemple, je puis mentionner l'adoption par la législature de l'Etat de New-York du projet de loi connu sous le nom de *Kiernan's Usury Bill*, projet de loi qui permet la négociatiation d'emprunts sur sûretés collatérales, et ce, à n'importe quel taux d'intérêt qui pourra être arrêté entre les parties.

Cette mesure sera très avantageuse à l'emprunteur aussi bien qu'au prêteur, car elle tendra certainement à modifier les taux énormes payés jusqu'ici dans les temps de gêne ; et cette mesure nous mettra en même temps, en état de recevoir notre part des profits que l'on doit retirer de la cherté de l'argent dans les temps de disette. En outre de cela, il reste encore quelque espoir qu'avant l'ajournement du congrès, la taxe du revenu de l'Intérieur sur le capital et les dépôts de banques pourra être abolie, ce qui, joint à la mesure à laquelle je viens de faire allusion, nous procurera un soulagement signalé.

Avant de terminer, je dois satisfaire votre attente, et vous dire quelque chose des Bons du chemin de fer du Pacifique Canadien. Peu après que ces bons eurent été acceptés, les marchés monétaires tant de Londres que de New York prirent une attitude défavorable, ce qui rendit le taux d'émission trop élevé pour les capitalistes bien que l'acquisition de ces Bons constitue un placement très avantageux pour ceux qui désirent acheter des terres dans le Nord-Ouest ; car vous savez tous sans doute, qu'on peut s'en servir à cette fin à 110, et que par conséquent personne ne songera à payer comptant pour des terres tant que ces bons pourront être achetés audessous de 110

En face de toutes ces difficultés, je suis heureux de dire que nous avons réussi à placer quelque chose comme $3,000,000 — peut-être pas tout à fait ce montant mais bien près ; j'ai aussi le plaisir de vous informer que l'on est à négocier la vente d'une immense section de terre pour le compte de la compagnie du chemin de fer, laquelle vente, si elle peut s'effectuer ouvrira un marché pour un montant considérable d'obligations, et aura pour effet d'augmenter la valeur de celles qui nous resteront en mains. Vous comprendrez donc que les chances du placement de toute l'émission sont plus encourageantes qu'elles ne l'ont jamais été auparavant. (Applaudissements.)

FEU LE DR CAMPBELL.

LE PRÉSIDENT. — Avant de procéder plus loin, j'ai un pénible devoir à accomplir. La résolution que je suis sur le point de proposer est entièrement en dehors de nos procédés ordinaires, et je désire la proposer immédiatement avant d'aller plus loin. Je n'ai pas l'intention de dire quoique ce soit au sujet de cette résolution, de fait, je ne trouve pas de paroles pour exprimer ce que je ressens. Il me serait entièrement impossible de me mettre à la hauteur de mon sujet. Je veux parler de la grande calamité qui a frappé notre ville, mais qui a du être particulièrement sensible à la Banque. Pas n'est besoin de vous dire que je veux parler de la triste nouvelle que nous avons reçue il y a quelques jours de la mort de notre défunt vice-président, le Dr. G. W. Campbell.

Cette nouvelle nous arriva après que notre rapport était rédigé et après que tous les arrangements avaient été conclus pour l'assemblée générale Feu le Dr Campbell était aimé et honoré de tous nos concitoyens. Son nom est dans la bouche de toutes les familles, et tout ce que je pourrais dire de plus tendrait, je le crains, à affaiblir la force de cette résolution. Personnellement, j'entrenais la plus grande estime pour sa personne et je puis vous affirmer, en ma qualité d'actionnaire de la Banque de Montréal, que je n'ai jamais connu directeur d'une compagnie quelconque qui ait pris autant d'intérêt que feu le Dr Campbell en a pris aux intérêts de la Banque de Montréal. Je sens que je ne puis faire justice à cette résolution. Je me bornerai à la proposer, et je demande à celui qui appuie ma motion, M. Stephen, de faire ce que je suis complètement incapable de faire moi-même.

Résolu : Que les actionnaires ici réunis, ayant appris avec une profonde douleur et un profond regret la mort de leur estimé vice-président, Geo. W. Campbell, Ecr., M. D., désirent par les présentes affirmer leur haute appréciation de ses précieux services et de